

Approfondissement d'un thème

Pour le mettre à l'épreuve s'il marche dans Ma Torah ou non (16, 4)

En quoi consiste cette épreuve ? Dans quelle mesure la Manne représente-t-elle une épreuve pour savoir si le peuple marcherait dans la Torah ou non ?

- 1) Rachi explique que le test consiste à déterminer si le peuple respecterait les Mitsvot liées à la Manne, telles que ne pas en garder pour le lendemain, ou ne pas sortir pendant Chabbat pour aller la cueillir.
- 2) Le Ramban explique que l'épreuve consiste à savoir comment le peuple réagira par rapport à la Manne. Il s'agissait d'un pain qu'ils ne connaissaient pas. Ce pain tombe au jour le jour, ce qui représente une difficulté, celle de ne pas être certain de son lendemain... Ainsi, le test consistait à savoir si le peuple allait suivre Hachem, sans se poser de question, en Lui faisant confiance. Malgré les difficultés inhérentes à la Manne.
- 3) Le Ohr Ha'Haïm (le Kli Yakar et encore d'autres) explique que la Manne avait l'aptitude d'accorder au peuple la satiété. Souvent, ce qui empêche l'homme d'étudier la Torah, ce sont les difficultés liées à la Parnassa (subsistance). Le manque est un obstacle à la tranquillité optimale pour pouvoir étudier comme il se doit. Aussi, avec la Manne, Hachem a solutionné ce problème. A présent, il sera possible de tester le peuple s'il se consacrera pleinement à l'étude.
- 4) Le Sefat Emet apporte une piste d'explication qui ressemble un peu à la précédente, mais avec un cheminement différent. Il dit que la Manne était une nourriture d'un très grand raffinement spirituel. Elle avait la capacité de raffiner et de nettoyer ceux qui les consommaient de leur dimension matérielle et grossière. De cette façon, la Manne préparerait le peuple à recevoir la Torah. Ainsi, à présent que les Bené Israël seraient prêts à recevoir la Torah grâce à la Manne, le test consisterait à voir si, au moment voulu, le peuple acceptera la Torah pleinement, sans restriction...

Approfondissement d'un Rachi

Le cœur de Par'o et de ses serviteurs changea vis à vis du peuple (14, 5)

Rachi : leur cœur changea. Au début, Par'o leur avait dit : levez-vous et sortez... et à présent ils changèrent pour les poursuivre pour récupérer leur argent qu'ils leur avaient prêté.

Question : d'après Rachi, les égyptiens changèrent et partirent à leur poursuite pour récupérer leur argent qu'ils leur avaient prêté. Alors que le Texte dit explicitement : « qu'avons-nous fait car nous avons renvoyé Israël **de nous servir** ! » Ils regrettèrent donc d'avoir libéré les Juif de leur asservissement. Pourquoi Rachi dit-il donc que leur regret était au sujet de l'argent et que c'était pour le récupérer qu'ils partirent à leur poursuite ?

Réponse du Divré David : Rachi a rencontré une difficulté dans le Texte. Le verset dit : « **Qu'avons-nous fait** car nous avons renvoyé le peuple de nous servir ». Cela laisse entendre qu'ils les ont libérés de leur plein gré et qu'à présent ils regrettent leur décision ! Mais en vérité, ils ont été contraints de les renvoyer, Hachem leur envoya 10 plaies terribles et les força à libérer le peuple contre leur gré ! Aussi, l'expression : « qu'avons-nous fait » n'est pas approprié. Ils n'avaient pas le choix !

Voici l'explication. En fait, au tout début de sa mission, Moché rapporta à Par'o les paroles d'Hachem : « libère mon peuple pour qu'ils Me servent ». Par'o fut finalement contraint d'accepter cette clause. Mais dans le contrat du départ, il n'y avait absolument pas été stipulé que les égyptiens devaient leur donner leur argent. Cela, les égyptiens le firent de leur plein gré. Sans contrainte. C'est donc à ce propos qu'à présent, ils dirent : « qu'avons-nous fait », à savoir de notre plein gré, en l'occurrence d'avoir donné notre argent aux Bené Israël.

Mais alors comment comprendre la suite du verset ? « Car nous avons renvoyé Israël *de nous servir* » ?!

En fait, voici ce qu'ils dirent : nous avons respecté les clauses du contrat et nous avons bien renvoyé Israël de notre asservissement. Seul cela nous a été imposé. Et nous nous en sommes acquittés. Le problème est que nous avons fait plus que ce qui nous a été imposé. Nous avons donné notre argent de plein gré. Et cela, nous le regrettons. Aussi, nous voulons récupérer notre argent.

« Qu'avons nous fait (de leur avoir donné notre argent de plein gré), car nous avons (déjà) renvoyé Israël de notre service (et seul cela nous a été imposé et nous nous en sommes acquittés) » Pourquoi avoir cherché à en faire plus et à leur donner notre argent ?!

Allusion sur un verset

Qu'est-ce (מה) que tu cries vers Moi, parle aux Bené Israël et qu'ils avancent (14, 15)

Le Ba'al HaTourim fait remarquer que le terme Mah (מה) est composé de la lettre Mem (מ) de valeur numérique 40 et de la lettre Hé (ה), de valeur numérique 5. Il explique que ce que Hachem suggère à Moché c'est : Viendra un moment où tu te rallongeras dans ta prière. Tu prieras 40 jours en faveur des Bené Israël pour obtenir le pardon de la faute du veau d'or. Viendra aussi un autre temps où tu prieras cette fois-là une prière courte de 5 mots en faveur de Miryam, pour la guérir de sa Tsara'at (lèpre). Tu diras : El Na Réfa Na La (D.ieu, de grâce, guéris-la, de grâce). Mais à présent, face à la mer, ce n'est ni le moment de rallonger dans la prière, ni de prononcer une courte prière. Ce n'est pas le moment de prier ! Parle aux Bené Israël et qu'ils avancent dans la mer !

Moussar sur la Paracha

Qu'ils reviennent et qu'ils campent devant Pi Ha'Hiroth (14, 2)

Pourquoi Hachem a-t-il demandé aux Bené Israël de faire demi-tour et de revenir devant cette idole ? Et aussi, pourquoi cette idole porte-t-elle ce nom, qui signifie littéralement « la bouche de la liberté » ?

Le Mé Hachiloa'h explique que cette statue avait une forme de mâle et femelle. Aussi, il dit qu'elle représentait l'impureté de la débauche. C'est pourquoi, les égyptiens ont appelé cette idole Pi Ha'Hiroth, par rapport à la liberté. Car chez les nations, le fait de briser les barrières et de tout permettre sans retenue dans ce domaine, c'est ce qu'ils appellent « liberté ». C'est justement ce qu'ils nomment le libertinage. Laisser libre court à tous ses désirs.

Or, les Bené Israël se sanctifient justement en la matière. La Kedoucha, c'est s'imposer des barrières en ce qui concerne les mœurs.

C'est pourquoi, Hachem demanda aux Bené Israël de revenir en arrière et de camper devant cette idole. Pour que les égyptiens sentent que les Bené Israël ont renoncé à leur liberté. En effet, puisqu'ils sont très cadrés dans ce domaine, pour les égyptiens, il n'y a pas de plus grand asservissement que cela. Pour eux, c'est tout le contraire de la liberté. Ainsi, Hachem voulait faire camper les Bené Israël face à cette statue, eux qui sont Kedochim, à l'opposée de l'impureté de cette idolâtrie. Pour que les égyptiens imaginent, dans leur état d'esprit, que les Bené Israël sont asservis, eux qui sont à l'opposé de la « liberté » caractérisée par cette idolâtrie. Et ainsi, ils pensèrent qu'ils peuvent ainsi les reprendre sous leur contrôle, puisqu'ils ne sont pas libres, selon leur conception.

Mais la vérité est tout le contraire. Il n'y a pas de personnes asservis autant que celles qui sont asservies à leurs pulsions. Car, ils n'ont aucun pouvoir de domination sur leur cœur et désirs. Seuls leurs désirs les dominent. Il n'y a pas d'asservissement plus grand que cela.

Perle sur la Paracha

Aharon et 'Hour ont soutenu ses mains... Et ses mains furent foi (Emouna)... (17, 12)

Amalek, c'est l'opposé de la Emouna. C'est celui qui introduit le doute (Safek de même valeur numérique que Amalek), dans les consciences.

La Michna (Pirké Avot) enseigne qu'il existe 3 couronnes : la prêtrise, la royauté et la Torah. Ces 3 couronnes ont la capacité de renforcer la Emouna. La Torah donne les véritables connaissances sur l'Authenticité d'Hachem, Son Unicité, Sa Grandeur... La Malkhout (royauté) consiste essentiellement à mener à l'acceptation de la Royauté Divine dans son comportement. Et la Kehouna (prêtrise), qui développe le Service d'Hachem (Avoda) c'est essentiellement le service du cœur, qui vise à plier son cœur devant Hachem. Ainsi, la Torah développe la Emouna dans l'intellect. La Royauté la renforce dans l'action et le comportement. Et la Avoda la développe dans le cœur et les sentiments.

Moché incarne le pilier de la Torah. Aharon celui de la Kehouna. Et 'Hour, fils de Miryam, représentait la Royauté. 'Hour étant ascendant du roi David. Les 3 réunis allaient pouvoir se renforcer contre Amalek, l'opposée même de la Emouna.

Les initiales de **תורה מלכות כהונה** (Torah Malkhout Kehouna) forment le mot **תמך** (Tamakh - soutenir). Cela est en allusion dans le verset : « Aharon et 'Hour ont soutenu **(תמכו)** ses mains (de Moché) ». Chacun tenant une main de Moché, de chaque côté, les 3 couronnes ont pu être réunies, constituant le mot : Tamakh (Torah, Malkhout Kehouna).

La Michna dit que la Kehouna s'acquiert avec 24 niveaux, la Royauté dispose de 30 niveaux et la Torah s'acquiert par 48 qualités. Soit un total de 102, valeur numérique de **אמונה** (Emouna). C'est ainsi qu'en soutenant les mains de Moché, les 3 couronnes réunies, les 102 qualités reconstituées, la Emouna a pu être rétablie. Ses mains furent Emouna ! Et la victoire contre Amalek, opposé de la Emouna a été obtenue.